

Trois Trigonocéphales du Paraguay

PAR

ALFRED BACQUÉ

Professeur de sciences naturelles au collège St.-Joseph (Asunción del Paraguay)

Quelques Notes et Observations

S'il est un pays où les ophidiens abondent, c'est bien la République du Paraguay. A lire les statistiques qui, chaque année, mentionnent dans l'Inde un nombre considérable de leurs victimes, on pourrait croire que c'est elle qui a le recors et pour le nombre et pour la nocivité de ces terribles animaux, et cependant il suffit de nommer la vipère de la croix, le serpent à sonnettes, le fer de lance, etc., pour se convaincre que les serpents du Paraguay peuvent compter parmi les plus venimeux du monde.

Quant à ce qui concerne leur abondance, il me suffira de dire qu'il n'est pas rare, à la campagne, et même parfois dans la capitale, à l'Asunción, de se trouver, dans sa chambre, en compagnie d'un de ces désagréables visiteurs.

Je ne citerai, à l'appui de mon assertion, que le fait, bien suggestif, du savant espagnol D'Azara rencontrant sur son lit, au moment de se coucher, un magnifique *Trigonocephalus alternatus*; et celui-ci, tout récent, du docteur Fernandez qui, faisant nettoyer une villa, fermée depuis quelques semaines et qu'il se proposait d'habiter, ne rencontra pas moins de deux cents nandurié — l'ophidien le plus dangereux du Paraguay — qui l'avaient déjà précédé dans la prise de possession.

Il n'est pas difficile après cela de se convaincre que le Paraguay ne le cède en rien aux Indes pour sa richesse en ophidiens.

Il ne leur est pas non plus inférieur sous le rapport de leur nocivité, et c'est ce que je voudrais essayer d'établir aujourd'hui.

d'hui en présentant trois types de Trigonocéphales dont quelques particularités remarquables me font croire qu'ils sont propres aux régions tropicales du centre de l'Amérique du Sud, et en particulier au Paraguay.

Le Trigonocéphale jaune (*Trigonocephalus flavescens*)

Mboipé saïtjû

Le premier de ces types est celui que les gens du pays nomment Mboipé saïtjû ou Quiririó saïtjû (serpent jaune) et que je désignerai sous le nom de Trigonocéphale jaune (*Trigonocephalus flavescens*).

C'est en plein midi, dans le parc, à deux pas de la maison, au sortir de la salle à manger, que je l'aperçus, se mouvant paresseusement en spirales et paraissant s'inquiéter fort peu de notre voisinage.

Long de 1 m. 10, il présente un corps presque uniforme dans sa grosseur, avec cette particularité remarquable que, en rampant, toute la partie ventrale s'aplatit à la façon d'une courroie, tandis que la partie dorsale s'amincit en forme de carène. Dès que l'animal entre en fureur, le corps devient presque entièrement rond et la carène disparaît complètement.

La tête est grande, plate, terminée par un museau court, gros, arrondi, et recouverte de plaques occipitales présentant la disposition indiquée par la figure ci-jointe (figure 1).

Cou gros, presque aussi gros que la tête, surtout quand l'animal est en furie.

Queue relativement courte et pointue.

Ecailles épaisses, libres à leur sommet, surmontées d'une carène très prononcée, et recouvrant tout le dos.

Plaques sous caudales, ou urostéges, sur deux rangs.

En dessous des narines, deux enfoncements assez considérables (figure 1, numéros 1 et 2) et présentant l'aspect de fossettes lacrymales.

Couleur uniforme, d'un jaune sale, sans taches.

Tels sont ses caractères bien distinctifs.

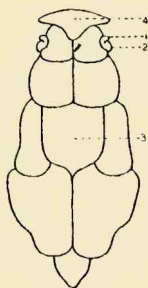


Fig. 1

1. Narines
2. Fossettes lacrymales
3. Ecusson central
4. Sommet du museau

II

Le Trigonocéphale alterné à lunettes (*Trigonocephalus alternatus binocularius*)

Quiririó akha-kuruzú

Le second, de dimensions beaucoup plus restreintes, connu sous le nom de Quiririó akha-kuruzú (serpent tête-croix) n'est autre que la fameuse vipère de la croix, ainsi désignée parce que, dit-on, elle a sous le cou, le plus souvent, deux raies rouges en forme de croix, caractère qui fait absolument défaut dans mon sujet et que je n'ai pu par conséquent vérifier.

C'est le Trigonocéphale alterné (*Trigonocephalus alternatus*) que je nommerai Trigonocéphale alterné à lunettes (*Trigonocephalus alternatus binocularius*) à cause d'une particularité que je vais signaler plus bas.

Je l'ai pris, comme le premier type, dans notre propriété, à l'Asuncion même, sur la porte de la cuisine.

Voici ses caractères :

Tête assez grosse, ramassée, terminée par un museau court, gros, arrondi, et recouverte de plaques occipitales présentant la même disposition que dans le modèle précédent (figure II).

Au dessous des narines, deux fossettes lacrymales.

Entre les deux yeux, se voit une ligne blanche de deux millimètres d'épaisseur, unissant de telle façon ces deux organes qu'on dirait le montant d'un binocle.

Cou gros, presque aussi gros que la tête, surtout quand l'animal est furieux.

Corps trapu; queue courte et pointue.

Écailles épaisses, libres à leur sommet, surmontées d'une carène très prononcée et recouvrant tout le dos.

Plaques sous caudales, ou urostôges, sur deux rangs.

Couleur bien nuancée, relevée par de larges taches plus foncées en forme de losange.

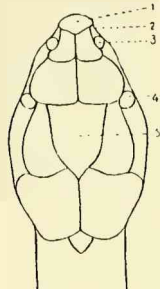


Fig. II

1. Sommet du museau
2. Narines
3. Fossettes lacrymales
4. Lunettes
5. Ecusson central

III

Le Trigonocéphale vermiforme (*Trigonocephalus scolecomorphus*)

Nandurié

Le troisième enfin est le terrible ver si redouté des guaranis, le Nandurié, que je nommerai Trigonocéphale vermiforme (*Trigonocephalus scolecomorphus*).

D'une tête triangulaire, terminée par un museau relativement assez gros et arrondi, il a une bouche grande, droite, un peu recourbée vers le cou.

Ses yeux sont gros, les fosses nasales bien déterminées.



Fig. III

n) Fosses nasales
1, 2, 3, } Plaques
4, 5, } occipitales

Le sommet de la tête est recouvert de plaques revêtant la disposition indiquée par la figure III, et dont les cinq dernières (occipitales) sont beaucoup plus développées que les autres.

Ces cinq occipitales sont séparées entre elles par une ligne blanche qui forme ainsi la figure triangulaire indiquée par l'inage (figure IV).

Le dessous de la mâchoire inférieure se trouve formé par deux plaques longitudinales disposées suivant la figure V.



Fig. IV



Fig. V

La mâchoire supérieure est plus grande que la mâchoire inférieure qui se trouve ainsi recouverte sur ses bords par la supérieure.

Cou moyen; corps, dans toute son étendue, d'une grosseur uniforme qui dépasse rarement celle d'un ver de terre. Il en est de même pour la longueur qui atteint de 30 à 50 cm.

Écailles, petites et épaisses, libres à leur sommet, recouvrant tout le dos, et, comme dans les deux cas antérieurs, surmontées d'une carène très prononcée.

Queue longue et effilée.

Plaques sous caudales, ou arostèges, sur deux rangs.

Couleur d'un gris verdâtre avec de nombreuses petites taches plus foncées, de forme et de position très régulières.

Le dessous du ventre, d'une teinte légèrement rosée.

Tout le long du dos, depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la queue, une double ligne blanche de 1 millimètre environ d'épaisseur.

La langue présente la forme d'un fil très fin se bifurquant à son extrémité en deux parties recourbées vers l'extérieur (figure VI).



Fig. VI

Tels sont les trois types de Trigonocéphales, tous les trois pris à l'Asuncion, je pourrais presque dire en pleine ville, sur lesquels j'attire aujourd'hui l'attention des lecteurs.

J'ai dit Trigonocéphales, car tous les trois ont les caractères bien définis de ce second genre des Crotaliens (1) (*Trigonocephalus*) créé par Oppel en 1803, quoique cependant, à mon sens, ils en constituent une variété que, d'après les quelques particularités signalées et que l'on aura remarquées, je croirais propre au Paraguay.

Ce seraient donc, ce me semble, trois nouvelles espèces que je nommerai, tout en leur conservant leurs singularités:

1^o Trigonocéphale jaune (*Trigonocephalus flavescens*): Quiririó sailjû ou Mboipé sailjû.

2^o Trigonocéphale alterné à lunettes (*Trigonocephalus alternatus binocularis*): Quiririó akha-kuruzû.

3^o Trigonocéphale vermiforme (*Trigonocephalus scolecomorphus*): Ñanduricé.

Et qui me semblent bien propres à montrer que si les serpents de l'Inde sont si tristement fameux par les milliers de victimes qu'ils font chaque année, ceux du Paraguay ne leur cèdent en rien pour la puissance de leur venin.

On sait en effet que le venin des Trigonocéphales est presque aussi dangereux que celui des Crotales.

Leur piqûre a des effets terribles, autant par leur gravité que par la promptitude avec laquelle ils se produisent et la mort en est la conséquence habituelle, aussi bien pour l'homme que pour les grands mammifères. La morsure quoique large, est d'abord peu sensible, mais, au bout de quelques secondes,

(1) Les caractères des Trigonocéphales se définissent ainsi: formes et apparences des Crotales, mais avec la queue pointue, sans grelots; prostéges sur deux rangs; sommet de la tête toujours revêtu de plaques et d'un écusson central; écailles du dos et de la tête carénées.

une enflure accompagnée d'élanement se développe autour de la partie lésée; cette enflure gagne bientôt le reste du corps, et, après quelques minutes, la vie a bientôt cessé.

L'agonie est extrêmement douloureuse: une soif inextinguible dévore la personne blessée; la langue sort de la bouche et se tuméfie; un sang noir coule des narines, et la gangrène corrompt les chairs.

Dans son ouvrage, sur les ophidiens, le docteur Chenu cite le fait d'un certain Drake qui, blessé à la main par un crotale, eut le courage d'enlever aussitôt, d'un coup de hache, le doigt piqué; mais ce fut en vain: quelques minutes plus tard il succombait aux effets de l'absorption du poison qui s'était déjà opérée.

Ceci explique la terreur superstitieuse des guaranis pour les vipériens et les crotaliens.

Quand ils marchent, ils suivent toujours les sentiers et vont par longues théories.

Regardant où ils posent le pied, ils ont soin de faire quelque bruit en agitant les branches ou en frôlant les herbes sur leur passage; précautions qui expliquent comment, malgré le nombre des ophidiens dangereux, il y a si peu de piqûres.

Que penser maintenant de l'assertion de certains auteurs qui prétendent que ni les crotales ni les trigonocéphales n'attaquent l'homme, si ce n'est dans le cas où lui-même est le premier à les attaquer?

Les trois trigonocéphales que je viens de décrire sont-ils vraiment dangereux, attaquent-ils l'homme?

Je répondrai par le récit d'une aventure arrivée à un de nos domestiques. Je la rapporte telle qu'il me l'a racontée.

«J'étais encore un gamin de douze ans, dit-il. Je passais par un lieu désert et assez découvert lorsque, tout-à-coup, je vois non loin de moi un gros serpent jaunâtre. Epouvanté, je me détourne et m'enfuis. Quelle n'est pas ma stupeur, lorsque, après un instant, me retournant, je vois le serpent qui me suit et me menace la gueule ouverte. Glacé de terreur, je me mets à crier de toutes mes forces. Une femme, étonnée de ces cris, accourt avec un bâton et voyant l'objet de mes terreurs réussit à m'en délivrer en tuant l'animal.»

Il s'agissait ici du Trigonocéphale jaune ou Mboipé saïtjû, comme me l'expliqua mon indigène.

Fait étrange, s'il est vrai, et qui irait directement à l'encontre des affirmations de certains auteurs prétendant que les serpents du Paraguay n'attaquent pas l'homme.

Quoiqu'il en soit, le Trigonocéphale jaune, chassé par moi, ne se trouvait probablement pas dans les mêmes dispositions faméliques lorsque je le vis, rampant paresseusement dans le parc et lui clouai avec une pointe la tête au sol.

Rendu furieux cependant par une attaque si subite, il réussit à dégager sa tête, à ouvrir toute grande sa gueule, malgré la pointe lui traversant les deux mâchoires et à me menacer en s'élançant vers moi. Grâce à l'intervention de deux confrères, armés de bâtons, je parvins après un instant à m'en rendre maître et à l'enfermer dans un bocal où il mourut dans la soirée.

Il en va tout autrement du Ñandurié. Le plus petit de tous les ophidiens du Paraguay, il n'en est pas moins le plus dangereux de tous. De loin, il ressemble, comme je l'ai déjà fait remarquer (et c'est ce qui m'a fait lui donner le nom de Trigonocéphale vermiforme) à un ver de terre, et sa couleur gris verdâtre le fait souvent confondre avec les feuilles.

Au moindre bruit, il se dresse furieux sur sa queue, en dardant la tête, et si on continue à l'approcher, il saute sur l'agresseur.

Le docteur de Bourgade la Dardye raconte l'avoir vu se jeter aux naseaux d'un cheval.

Je n'ai pas été moi-même témoin de semblable agression, mais je citerai cependant le fait tout récent du docteur Fernandez qui s'est vu assailli dans un jardin par un ñandurié de toute petite taille et dont il eut toutes les peines du monde à se défendre ne sachant où frapper, vu la petitesse de l'animal.

Au dire des indigènes, sa blessure est mortelle en moins de dix minutes.

Cette action du venin me paraît un peu rapide, et cependant je ferai remarquer qu'un cheval de race, superbe de santé, mordu par un Quiririó, dont le venin est beaucoup moins violent, fut trouvé mort dans sa loge, le lendemain matin.

Je terminerai ces quelques notes en attirant de nouveau l'attention des lecteurs sur ce fait que les serpents du Paraguay sont tout aussi nombreux et peut-être plus venimeux que ceux de l'Inde, avec cette seule différence que beaucoup d'entre eux sont encore certainement inconnus du monde scientifique.

ALFRED BACQUÉ,

Professeur de sciences naturelles au collège St.-Joseph.

Asunción del Paraguay, 9 janvier 1905.